

G. Munis, Leçons d'une défaite, promesse d'une victoire (extrait)

1942 - Concilier les classes antagoniques

Le caractère réactionnaire de la provocation à l'origine des événements de mai est indubitable. Le programme du Front populaire, somme de trahisons, en formait la prémisse. La victoire des masses sur les militaires, la guerre civile elle-même, contrariaient, gênaient le Front populaire. Celui-ci était né pour concilier, au bénéfice de la contre-révolution russe et des impérialismes démocratiques, les classes antagoniques. Ce fut grâce à cette convergence de la diplomatie moscovite, ultime substrat du Front populaire, avec les diplomaties anglaise, française, et américaine, que tous les partis socialistes, incapables et impuissants à dépasser les limites leur imposées par le capitalisme, l'accueillirent avec des formidables marques de satisfaction. Mais la guerre civile était la négation du Front populaire. Quand le Front populaire prônait la conciliation, les masses répondaient : la guerre, et non pas avec des phrases, mais en démarrant la guerre civile. Les classes que le Front populaire voulait concilier furent séparées, à partir du 19 juillet 1936, par une infranchissable ligne de feu. Ses protecteurs rageaient de dépit. Cela ne figurait pas dans leurs plans et ne cadrait pas avec leurs intérêts. Le schéma de la conciliation tombait en pièces. Les éléments et les institutions qu'ils voulaient concilier avaient été repoussés par le prolétariat dans des tranchées opposées. Le contretemps était très grave, mais tout n'était pas perdu tant que le prolétariat ne parvenait pas à organiser son propre pouvoir. Au-dessus des tranchées, détruisant l'œuvre révolutionnaire des masses, les hommes du Front populaire se remirent immédiatement à ourdir la toile de la conciliation avec la bourgeoisie fasciste.

Convaincre la bourgeoisie espagnole et mondiale

Mais maintenant, étant donné la domination révolutionnaire des masses, le Front populaire devait convaincre la bourgeoisie espagnole et mondiale en lui prouvant sa véritable nature réactionnaire. Puisque le monde capitaliste avait été repoussé dans la zone franquiste par les armes ouvrières, dans la zone rouge le Front populaire devait défendre les intérêts traditionnels du capitalisme. C'est seulement ainsi qu'une possibilité de conciliation était envisageable. La perfidie des gouvernements et des partis du Front populaire s'explique ainsi: à

leurs yeux, un capitaliste, un fasciste, un général ou un évêque de la zone franquiste étaient des éléments qu'on pouvait apprivoiser; alors qu'un révolutionnaire était un ennemi irréconciliable, un hors-la-loi, un membre de la cinquième colonne.

La paix avec les fascistes

La tendance à la « réconciliation entre les Espagnols », pour employer le langage stalinien, ou l'« Accolade de Vergara »¹, selon l'expression populaire péjorative, autrement dit la paix avec les fascistes, devait rapidement surgir au sein du Front populaire. Et il en fut ainsi. Dès que les comités-gouvernement furent affaiblis et que l'Etat capitaliste se considéra en sécurité, les tendances conciliatrices se manifestèrent dans le PCE et le PSOE, sous l'impulsion de Prieto et Besteiro. Les capitales des démocraties impérialistes et le Kremlin faisaient pression en ce sens, car elles y voyaient un double avantage : anéantir la révolution et disputer à Hitler la possession stratégique que représentait la péninsule.

Une des mesures préliminaires Indispensables

La provocation de mai fut, aux yeux du Front populaire, une des mesures préliminaires indispensables pour conclure la paix avec le camp fasciste. D'une part, en écrasant le prolétariat, le Front populaire pensait vaincre la répulsion obstinée qu'inspirait aux masses le mot de « paix » ; d'autre part il donnait un exemple, avec une résonance mondiale, de sa fidélité à l'ordre capitaliste. Si, malgré sa victoire et ses efforts postérieurs, la réaction stalino-capitaliste ne parvint pas à embrasser « les bons Espagnols » franquistes, cela est dû à d'autres raisons. Mais personne ne pourra l'accuser de ne pas avoir su réprimer la révolution.

(In Leçons d'une défaite, promesse de victoire, critique et théorie de la révolution espagnole, 1930-1939, éditions Science marxiste. Les intertitres sont de la rédaction des Cahiers du Mouvement Ouvrier.)

1 A la fin de la première guerre carliste (1834-1839), les insurgés carlistes finirent par signer la convention de Vergara qui leur accordait une large amnistie. Le 31 août 1839, le général libéral Espartero et le général carliste Morato se donnèrent l'accolade tandis que les deux armées en présence fraternisaient. [NDE]